

In : *l'Echo de l'Univers Journal de Littérature, Arts et Sciences et de Commerce ; par une Société de Gens de lettres. [N°84 / Samedi 19 août 1826]*

Bibliothèque Municipale de Lyon – MAGREG 5721

http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER00302076

ALBUM LYONNAIS

Un incident, inouï dans les annales dramatiques, a troublé la représentation donnée, mercredi au bénéfice de Prudent, sur le théâtre des Célestins.

On jouait le *Collaborateur*, vaudeville en un acte, qu'on attribue à l'auteur de *l'Amitié des deux âges*. Cette pièce est dirigée contre Scribe, dont le monopole est sans doute digne d'être signalé. Mais cette attaque est trop pitoyable pour l'atteindre : des entrées et des sorties sans motifs, la nullité complète de l'intrigue, justifient assez le refus qu'on a fait de jouer cette pièce à Paris. L'auteur n'a fait preuve ni d'esprit, ni de tact. Nous avons même remarqué quelques calembours de tréteaux : un M. Duballot, riche négociant, veut faire jouer un vaudeville sous son nom ; Gasconillac (Scribe) se présente chez lui avec l'amant préféré de Mlle Duballot que son père veut donner à l'illustre collaborateur ; or, l'amant a composé le vaudeville que l'on veut attribuer à M. Duballot ; on se met à table pour entendre la lecture de l'ouvrage. On glisse quelques corrections, dont les traits portent à faux, puisqu'on met dans la bouche du vaudevilliste en vogue des âneries qui n'annoncent que le dépit. Duballot, éclairé par les révélations de sa servante, éconduit Gasconillac, et donne sa fille à *Gustave-Barqui*.

Ce dénouement nous ramène à ce dernier acteur, dont la conduite a excité un mécontentement universel. Quelques spectateurs, fatigués de ses fréquents défauts de mémoire ont fait entendre trois ou quatre coups de sifflets. Barqui s'est alors avancé près de la rampe et s'est écrié : *Êtes-vous payés pour siffler ?* Une explosion de murmures a suivi cette insolente question. On a demandé que l'acteur quittât la scène ; il a repoussé violemment, a frappé même ceux de ses camarades qui cherchaient à l'y engager. Il a fallu l'ordre du commissaire de police et celui du directeur, pour le forcer à faire cet acte de soumission. Enfin, il a poussé l'indécence jusqu'à montrer le poing au Public ; mais celui des Célestins est plus qu'indulgent après un quart d'heure d'interruption, il a laissé revenir l'acteur, et la pièce a marché jusqu'au dénouement au milieu des sifflets et des marques d'impatience générale. Barqui, en rentrant sur scène, a cherché encore à douter lui-même de sa propre faute, et a dit aux spectateurs : *Si j'avais manqué au Public, j'en serais désolé*. Nous pensons que l'Autorité fera ce que le Public aurait dû exiger, et qu'elle infligera à un comédien dont l'insolence égale la médiocrité la punition qu'il a justement méritée.

Nous nous expliquerons en deux mots sur *le Monstre et le Magicien*. Les nouveaux décors ont plu généralement ; il n'y a rien à dire sur la pièce, dont la nullité est trop évidente pour être contestée.

Le bénéficiaire n'a pu que se louer de l'empressement des spectateurs. La salle bien garnie lui assurait une ample moisson.

P.S. Nous apprenons à l'instant que Barqui conduit en prison après le spectacle, a été relâché le lendemain, sur les vives instances de ses camarades et du directeur.